

Repères

Du 2 au 6 Fête annuelle d'Aise-
mont organisée par le comité des fêtes

Dim 4 Tournoi de pétanque orga-
nisé au centre sportif de l'entité
Fossoise

Sam 10 Sortie annuelle de la Li-
motche dans les rues du village de
Vitrival - Dès 13h - "Vélage" à 20h

Sam 10 et Dim 11 Journées du
Patrimoine

Trois activités gratuites propo-
sées :

- rue du Chapitre : chaque jour à
14 et à 16 h. : récits animés par des
acteurs en costumes du Moyen
Age rappelant deux faits de notre
histoire locale : lutte du peuple
contre les chanoines et le prince-
évêque en 1302 ; et en 1327, refus
des Fossois de recevoir le prince-
évêque ! Récits en vieux français
savoureux, avec animations et dia-
logues. Durée : une heure.

- A la collégiale : visite guidée et,
suivant le thème de cette année
« Des pierres et des lettres »,
découverte de pierres tombales
dont une datée de 1280. Sam. à
11 h., 13 h. et 15 h.30 ; dim. à 13
h. et 15 h. 30.

- A Sart-Saint-Laurent : près de la
chapelle du XIIe siècle, au cime-
tière, et des tombes d'Eugène
Gillain et de son fils Jijé, le des-
sinateur de Spirou : lecture de
textes en wallon de cet auteur at-
taché à son village et au pays wal-
lon. Sam. et dim. à 10 h. Durée 1 h

Dim 11 Fêtes des vergers organi-

sée par la locale écolo de Fosses-
La-Ville

Lun 12 Conférence organisée
par le Cercle royal d'horticulture
à l'Espace solidarité citoyenne
Thème: les analyses du sol.

Dim 18 et lun 19 Marche militaire
St-Rémy à Névremont

Sam 24 Souper de la compagnie
des Zouaves de Fosses-la-Ville

Dim 25 125ème anniversaire de la
société Royale Musique des Vo-
lontaires et de la compagnie des
Grenadiers de la 14ème brigade
- Sortie des compagnies dans les
rues de Fosses-La-Ville :

1886 - 2011 - 125

Un tiercé pour les grenadiers !

1886 : année de la création de la
14ème Brigade des Grenadiers de
Fosses.

2011 : année du 125ème anniver-
saire de la Compagnie.

Elle se devait donc de fêter di-
gnement cet événement. La date
du 25 septembre, jour de la fête
annuelle à Fosses-la-Ville, a ainsi
été fixée. Dernier dimanche de
septembre 2011... il restera un
an pour... (mais je suppose que
vous savez !).

Dès le matin, notre compagnie,
en grand uniforme, se rendra au
cimetière pour déposer des fleurs
au monument aux morts. Une halte
à la chapelle St Roch est égale-
ment prévue pour la remise des
médailles à nos grognards.

En fin de matinée, la 14ème Bri-

gade participera à la grand messe
qui sera suivie d'un hommage aux
marcheurs en déposant des fleurs
au monument de la place du Cha-
pitre.

Ces différentes prestations mati-
nales seront évidemment l'occa-
sion de multiples décharges.

Il faut signaler que la Musique des
Volontaires, fêtant également son
125ème anniversaire, accompa-
gnera la Compagnie des Gren-
adiers.

L'après-midi, les diverses compa-
gnies fossoises de marcheurs sont
invitées à participer à une marche
dans notre bonne ville.

Cette journée se terminera par le
traditionnel feu de file à la Collé-
giale.

Lun 26 Conférence "Richard Wa-
gner" organisée par "Music Lovers"

Jeu 29 Conférence "Richard Wa-
gner" organisée par "Music Lovers"

Amateurs de musique Rock

A l'occasion du concert de Status
Quo le dimanche 16/10/2011, les
Amis du rock de Fosses-la-Ville
organisent un déplacement en car
à la salle Lotto Arena (Anvers).

Début du concert à 20h00 - prix
du concert 48,50€ + 2€ de résér-
vation. Prix du car aller-retour 15€
par personne. Départ 16h45 pré-
cises au parking des Tanneries à
Fosses-la-Ville.

Pour tout renseignement :
0479/86 00 31

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

SEPTEMBRE 2011 - N° 20 - 1€

20

OPÉRATION DE DÉVELOPPEMENT RURAL : OÙ EN EST-ON ?



VOTRE RECETTE DU MOIS

Salade de pâtes froides au citron confit

Ingrédients:

Purée de citron confit et de gingembre

500 g de farfalle (ou autres sortes : penne,
tagliatelle...)

300 g de haricots fins (ou normaux)

2 poivrons rouges doux

Le jus d'un citron jaune

Vinaigre balsamique

Petits oignons verts

Huile d'olive

Feuilles de coriandre

Piments rouges

200 g de feta en cube

Ail frais

Persil frais

Tomates séchées

Pancetta en tranches fines (ou jambon italien,

lard ou viande des grisons)

Recette:

Cuire les haricots dans une casserole d'eau
bouillante et salée.

Les refroidir immédiatement dans de l'eau
très froide, les égoutter et les sécher

Couper les poivrons en 4 et les épépiner.

Hacher le persil et le mettre dans un grand
plat.

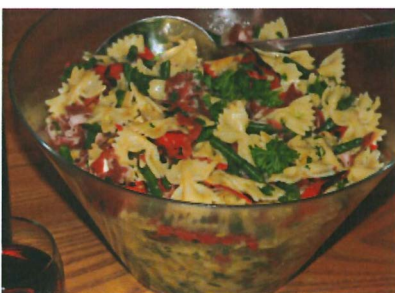
Émincer le jambon et la coriandre et les ajou-
ter au plat.

Griller les poivrons, les laisser refroidir, les
couper en lamelles et les additionner au plat.
Y ajouter 1 cuiller à soupe du mélange citron
confit/gingembre, 1 cuiller à soupe d'huile
d'olive, les petits oignons hachés et le jus de
citron.

Saler, poivrer et ajouter un peu de piment
rouge finement coupé

Cuire les pâtes et les faire ensuite refroidir
rapidement.

Les ajouter au plat et mélanger.



Edito

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
le 7 octobre 2011

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de
l'Entité fossioise asbl, Place du Mar-
ché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver
le «Nouveau Messenger»?**
Pour Fosses Centre : à la Maison de
la culture et du tourisme, à la librairie
(rue de Vitruve), au Press Shop, à la
boulangerie Dardenne, au restaurant
Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la
Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la
station Leruth (Nèvreumont), à la bou-
langerie Aux Anjes (Bambois), à la
boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent),
à La Tarterie (Vitruve).

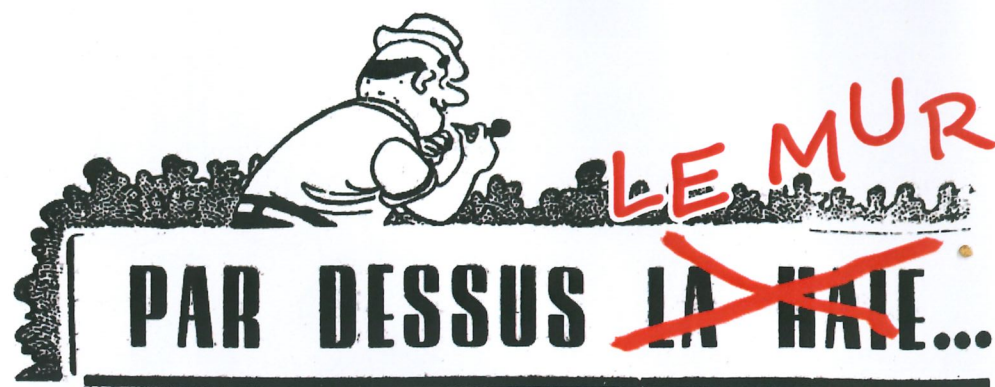
A quel prix?
1 euro par numéro ou en abonnement
de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau
Messenger, 12, place du Marché, 5070,
Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveau messenger.
culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction
Bernard Michel, Sophie Canard,
Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-
Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne
Lambert, Eugène Kubjak, Daniel Piet,
Laurence Denis, Michaël Meurant,
Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise
Honnay.

Insolite

Photo prise au Point d'Arrêt
(Bambois). Effectivement, cela
fait cher du kilo...



Le Nouveau Messenger se met à l'heure. Pas l'heure d'été ni l'heure d'hiver. A l'heure, simplement.

Qu'est-ce à dire ? Comment faire simple ??? Le temps, voyez-vous, est très relatif comme disait Albert, qui était au moins aussi échevelé que moi, ce qui nous fait déjà un point commun.

Existe-t-il donc UN temps ? Oui et non. Un temps canonique par exemple, oui ; encore que... Je suis ébahi souvent d'entendre sonner le carillon à la seconde même des bips horaires de la radio. Mieux encore : en conversation téléphonique avec ma Belle, nos carillons respectifs, à plus de 100 km de distance, sont parfaitement synchronisés. Ce qui démontre par l'exemple que l'heure canonique est à présent atomique. Superbe adjectif qui fait penser à de la haute technologie lorsqu'il est associé à l'heure et à de lamentables dévastations en d'autres temps (le futur imparfait, par exemple). Mais je m'égare. L'heure canonique est, sinon atomique, au moins astronomique. Ce qui nous ramène à notre problème, qui n'a rien à voir avec celui-ci.

De ce qui précède découle l'évidence qu'il existe un temps Nouveau Messenger. Posons donc que $NM = T$. Cependant, au temps T, le NM est en parution aux jours $T = J + 30$, ou 31 ou même 28 si on a de la chance (ou pas, c'est selon). D'où $NM = T - \sim 30$, ou pour faire plus précis $NM = T - ((A_1/10) - (A_2/12))$, résultat auquel il convient d'encore appliquer un coefficient $K = (A \times 4) / ((A \times 4) + 1)$ pour tenir compte des années bissextiles.

Enfin je crois. L'idée vient de moi, je l'avoue, mais en réunion de rédaction c'est devenu soudain très embrouillé. J'avais mal dormi sûrement, allez savoir pourquoi. L'idée est donc de démontrer que $NM = T + (J/30)$, en gros.

Tout cela pour vous dire que dorénavant, le Nouveau Messenger paraîtra en début de mois et non plus le dernier vendredi du mois précédent. Et que nos abonnés par voie de conséquence recevront non pas 10 mais 11 numéros en 2011.

C'est pourtant simple...

■ Jean-Pierre Romain



(Re)naissance à Nèvreumont !

Depuis un moment, il manque quelque chose à Nèvreumont... un quelque chose qui sent la liesse populaire et qui permette de resserrer les liens ou tout simplement de faire connaissance avec les nouveaux habitants fraîchement installés. Hé bien, c'est chose faite, maintenant !



L'année dernière, après la traditionnelle marche de septembre, ça a commencé à chauffer dans plusieurs têtes. La machine s'est rapidement mise en route, en dialogue avec la population.

En décembre dernier, sous l'impulsion et à la demande de quelques nèvreumontois, c'est le Père Noël, en personne, qui s'est déplacé, histoire de donner un petit coup de pouce à la renaissance de cet esprit de communauté que Nèvreumont cherche à retrouver. Ces jeunes adultes, pour la plupart, ont donc décidé de rebondir sur le succès de cette fête du Père Noël et ils ont pris la décision de créer le Comité « Nèvreumont en fête », avec comme premier objectif, le retour aux sources et aux origines.

Il semblait donc évident au comité de ressusciter la Kermesse, disparue de l'agenda depuis plusieurs années. Depuis sept ou huit ans, on n'a plus de kermesse ici, explique son président, Philippe Parmentier, la kermesse était réputée, aux dires de nos aînés, c'était une des plus populaires dans le coin. Et depuis les années 2000, ça s'est un peu fatigué. Avant, elle se faisait sous chapiteau, au bout du village, à la Guinguette comme on disait, puis par après, une salle a été construite et, est-ce que c'est le fait d'avoir remplacé le chapiteau par la salle, en tous cas, les gens se sont un petit peu démotivés. En tous cas, d'après les échos autour de nous, c'est la salle qui a tué la fête. Maintenant, il y a forcément d'autres raisons... Mais fin août, la Kermesse se passera sous chapiteau, parce que la

salle était louée le week-end des 27 et 28 août. Et le comité ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, il est question également de faire revivre le grand feu, de rappeler le Père Noël en décembre prochain et de (re)donner une vraie pérennité à la Kermesse, en en faisant un événement annuel. Par ailleurs, le Comité ne souhaite pas fonctionner en vase clos. S'il compte 6 membres, il est déjà soutenu et aidé par des dizaines de bras nèvreumontois. Et son désir est bien de se mettre au service du village, comme le précise le président du Comité : *On aimerait que les gens viennent nous proposer des choses, en dehors des manifestations traditionnelles. Par exemple, la commune a aménagé un terrain de pétanque, pourquoi pas à l'avenir faire un tournoi ? On a déjà évoqué aussi un tournoi de mini-foot. On veut vraiment faire revivre un peu le village où tout le monde se plaint qu'il ne se passe rien. Nous, on est un peu nostalgiques des belles années, on a connu la Kermesse et son cortège d'animations.*

La Kermesse du mois d'août restait le test ultime comme le rappelle un des membres du comité, il y a toujours une marge entre le « je dis que je viendrai et je le fais ».

Gageons que Nèvreumont est en train de renaître et son comité vous invite chaleureusement à participer à l'accouchement du bébé ! Et au vu du succès de cette première kermesse rééditée, Nèvreumont a déjà sorti la tête, et le reste suivra !

■ Michaël Meurant

D'hier et d'aujourd'hui Le Home Dejaifve

Les compagnons de saint Feuillen érigèrent un ermitage sur une colline au nord de leur monastère et le dédièrent à leur compatriote sainte Brigide de Kildare. Cet édifice devint chapelle, transformée au Xe siècle puis en 1659 dans l'état où nous la voyons encore. A côté s'éleva bientôt une ferme qui appartenait au Chapitre de Fosses, puis à la famille de Grady. Elle fut rachetée en 1785 par Jean-Joseph Winson, censier à Doumont et passa par héritage à sa fille Marie-Joseph, épouse de Jean-Joseph Dejaifve. Ils eurent trois fils, morts célibataires, et le dernier céda la ferme de Sainte-Brigide au Bureau de Bienfaisance pour en faire un hospice.



C'était le début de cet établissement hospitalier appelé maintenant « Fondation Dejaifve » qui comporte une section home pour personnes âgées, une section de revalidation et de soins et une section « soins palliatifs ». Mais au départ, ce devait être simplement « un hospice à l'usage des pauvres vieillards des deux sexes et des impotents de la commune de Fosses qui devront y être entretenus convenablement », selon les termes du testament de François-Joseph Dejaifve en 1872.

Ce Bureau de Bienfaisance recevait ainsi le domaine de Sainte-Brigide avec la grosse maison, bâtie en 1850 par François Dejaifve, 20 Ha de prés et terres, 30 Ha de bois alentour, plus 64 Ha de bonnes terres à Thiméon (Gosselies) ainsi que la ferme dite « du Brûlé » à Falisolles.

En 1876, le Bureau de Bienfaisance entreprend des transformations et adaptations des pièces de la maison et, le 3 janvier 1880, l'hospice ouvrait ses portes à 15 pensionnaires, pour une capacité de 20 lits maximum, dont un réservé à un habitant de Sart-Saint-Laurent qui faisait encore partie de la commune de Fosses au moment de la donation.

Une pièce était réservée aux réunions du Bureau ; deux pièces et une chambre pour le directeur ; deux chambres pour les domestiques ; deux dortoirs séparés par sexe, mais aussi des chambres pour couples éventuels ; un réfectoire, une cuisine, une salle de séjour, une infirmerie et une lingerie.

Jusqu'à la première guerre mondiale, l'hospice accueillait gratuitement surtout des indigents mais les valides devaient prêter des services : aider aux travaux de la ferme, entretenir le jardin, participer au ménage. Chaque semaine le directeur désignait un « portier-sonneur » et un(e) surveillant(e) de dortoir et de réfectoire, auquel les autres devaient obéissance ! Un règlement très strict imposait l'horaire journalier, les sorties, la conduite et même la tenue vestimentaire ! Un curieux registre note ainsi les « punitions » : retenues sur argent de poche, privation de sortie... pour « rentrée tardive », « être rentré saoul », tapage au réfectoire, disputes, etc.

Un « Règlement concernant l'Hospice de Fosses », édité à Fosses en 1879, donne de curieux et précieux renseignements. Ainsi en son article 2 : « Les personnes admises y seront vêtues, nourries, entre-

tenues et chauffées ». Chaque pensionnaire disposera d'un lit garni et d'une chaise. Il y aura une table, un porte-manteau et un miroir dans chaque dortoir. Pour être admis il faut être domicilié à Fosses depuis 10 ans au moins, être de bonne vie et mœurs, dénué de ressources et âgé de 60 ans ou impotent et âgé de 50 ans au moins. Les pensionnaires seront habillés uniformément et recevront la même nourriture. Ils peuvent sortir de l'établissement après 18 h. mais devront être rentrés pour le souper. Ils devront être dans leur chambre ou dortoir dès 21 heures (20 heures en hiver). Défense de fumer dans la maison. Les pensionnaires qui auraient désobéi au directeur seront punis de 3 jours de sortie, 6 jours s'il y a eu injure...

En 1925, les Bureaux de Bienfaisance deviennent des Commissions d'Assistance Publique. Mais c'est surtout en 1948 que s'amorcent d'importants changements : le directeur (pensionné) est remplacé par des religieuses franciscaines de Louvain, avec sœur Berchmans, qui s'occupa aussi de la vie locale en tant qu'infirmière à domicile ; l'hospice devient « Home pour personnes âgées ».

Grâce à la vente de la ferme du Brûlé de Falisolles, la CAP met en chantier, en 1953, la construction d'une nouvelle aile, côté sud vers Fosses. Bâtie en L sur trois niveaux, elle permet la création de 30 chambres supplémentaires et des bureaux de la CAP. En 1961, on décide la démolition de la ferme (étables près de la chapelle, écuries et grange en face), qui n'était plus rentable. Leur emplacement devint un beau parking. Car les choses ont

beaucoup changé : les demandes d'hébergement sont de plus en plus nombreuses, les conditions d'admission sont fixées par la CAP : plus d'hébergement gratuit ! En cas d'indigence, la famille et le CPAS assument les frais d'entretien. Et le Ministère impose une série de règles de sécurité et de « mise en conformité ».

C'est ainsi qu'en 1970, pour la construction de l'autoroute de Wallonie, 30 Ha des terres de Thiméon sont expropriées et les crédits doivent être affectés à la construction d'une aile supplémentaire dite « Centre V » pour revalidation après un séjour en clinique. Ce nouveau bâtiment, côté nord (vers le bois), s'élève sur trois étages et offre 60 lits ; il coûtera 70 millions de francs mais avec 33 millions de subsides de l'Etat. Seulement, les étages de l'ancien « château » Dejaifve ne correspondaient pas aux deux nouvelles ailes : il fut démoli en 1979 pour un nouveau complexe de quatre étages, qui coûtera aussi 74 millions, subsidiés pour moitié.

1977 verra encore la transformation des CAP en CPAS : centre Public d'Aide Sociale, devenu « Action sociale » : les termes d'assistance deviennent gênants... Et le « Centre V » devient en 1986 « Centre de Soins spéciaux et palliatifs » : tout cela avec de nouvelles exigences ministérielles qui vont coûter tellement cher que la commune préférera, en 1996, céder l'établissement et une partie du terrain alentour à l'ASBS : Association Intercommunale de Santé de la Basse-Sambre d'Auvélais.

Jean Romain



La première vue montre le château construit par François-J. Dejaifve en 1850, en remplacement de l'habitation de la ferme. C'est la façade arrière, avec son beau perron, balcon à l'étage et un joli clocheton au sommet du toit : la cloche servait à appeler les pensionnaires pour les repas. Remarquer aussi qu'au moment de la photo la tour de la chapelle Sainte-Brigide n'avait plus de toit : l'actuel fut placé en 1928.

L'autre carte, de 1935, offre une vue plus large sur la façade avant, avec quelques pensionnaires. La propriété est entourée d'un mur grillagé et chaque soir la grille d'entrée était soigneusement fermée. De même, durant les années 1930, l'accès au parc était réservé à des « abonnements familiaux » (2 F par an, je crois) mais nombreuses étaient à l'époque les familles qui y allaient passer l'après-midi du dimanche. Malgré tout, les enfants pouvaient y jouer durant les vacances : les gamins grimpaient aux arbres et y allaient « à maraude » aux pommes dans le verger entre le mausolée Dejaifve et le bas de la prairie, vers la « rue du Scul de Poule » devenue plus pudiquement rue Try du Bois. Derrière la vaste grange qu'on devine à droite, un petit étang entouré de saules attirait aussi les visiteurs.

Opération de Développement Rural à Fosses-la-Ville

Lors de la parution du Nouveau Messenger n°4, nous vous proposons l'interview de Mesdames Bachy et Lepage, agents de développement à la Fondation rurale de Wallonie. Ces dernières nous ont expliqué comment allait se dérouler l'Opération de Développement Rural de notre commune.



Une grosse année est passée depuis et des étapes déjà importantes de l'ODR se sont déroulées comme les soirées d'information/consultation dans chaque village de l'Entité, la mise en place de la Commission Locale de Développement Rural et les Groupes de Travail.

C'est justement, entre les mois de novembre 2010 et mai 2011 que la Commune et la Fondation Rurale de Wallonie ont organisé cinq Groupes de Travail. Ces Groupes de Travail étaient ouverts à la population fossoise. Les citoyens présents lors de ces réunions se sont penchés sur l'avenir de l'Entité en proposant un certain nombre d'objectifs et de projets. Certains citoyens, membres d'associations et de la CLDR se sont investis dans ces Groupes de Travail. Nous avons donc décidé d'aller à la rencontre de deux d'entre eux, Messieurs Bernard Christophe et Jean-Michel Borgniet. Le but étant d'en savoir un peu plus sur leur ressenti quant à leur participation aux différentes réunions.

Mr Borgniet, vous avez participé à l'ensemble des Groupes de Travail ? Pourquoi cet investis-

sement de votre part et quel est votre ressenti par rapport aux réunions des GT ?

Mon investissement dans les groupes de travail est tout naturel. En effet, je m'implique depuis très longtemps dans la vie de l'entité, que ce soit en tant que président du centre culturel de l'entité Fossoise, que trésorier du syndicat d'initiative, de conjoint d'une conseillère communale, qu'habitant de Sart-Eustache ou commerçant Fossois. J'ai beaucoup apprécié l'investissement de quelques uns avec les idées constructives qu'ils ont apportées par contre je reste déçu d'entendre parfois des gens critiquer et ne pas saisir l'occasion de s'engager au moment opportun pour tenter d'améliorer la situation.

Monsieur Bernard, quels sont les thèmes abordés lors de ces réunions qui vous ont le plus intéressés ? La sécurité et la Mobilité, la Vie associative et Les Loisirs. Pourquoi ces thèmes ? Parce que lors de rencontres avec les habitants, ce sont les sujets de discussions qui reviennent le plus souvent. La mobilité pour tous est un point primordial et pour l'instant pas très aisé (manque de trottoirs praticables

par exemple dans l'entité communale). Quant à la Vie associative et aux Loisirs, ils permettent de réunir différentes personnes de tous horizons.

Quels sont les 2 objectifs de développement émis en réunions qui vous semblent les plus importants au regard du territoire communal et de ses spécificités ? Pour Mr Bernard, il s'agit de :

1) L'amélioration et le développement d'un réseau de voies lentes reliant les villages et hameaux et permettant d'éviter les voiries à grande circulation pour se déplacer dans l'Entité et ainsi éviter l'utilisation abusive des véhicules pour de petits déplacements vers les commerces de proximité, les services administratifs. Dans cet ordre d'idée, la création du RAVeL est déjà un très bon point de départ.

2) Favoriser les actions intergénérationnelles et de mixité avec entre autre l'aménagement des coeurs de villages avec du mobilier urbain et la création d'espaces de rencontre conviviaux et fleuris.

Pour Mr Borgniet il s'agit plutôt :

1) Du maintien du cadre de vie (les rues, les routes, les places) en état de propreté. 2) De l'amélioration de l'image de l'entité.

Vous vous demandez sans doute quelles sont les



suites de l'Opération de Développement Rural ? L'auteur de PCDR (Survey&Amenagement) proposera d'ici quelques semaines une stratégie de développement en s'appuyant sur les réflexions émises en Groupes de Travail. Il reviendra à la Commission Locale de Développement Rural de se pencher sur le dossier et de prioriser les projets à mettre en oeuvre pour le futur de l'Entité en accord avec le Collège communal.

Le PCDR de Fosses-la-Ville se mène dans la philosophie de Développement Durable ce qui signifie de pouvoir répondre aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leur propre développement.

Une attention particulière était portée sur cette notion de Développement Durable lors des réunions, qu'en pensez-vous ?

Mr Bernard : Cette attention est primordiale. A l'heure actuelle, l'aménagement du territoire ne peut s'imaginer sans la protection de notre environnement. Les variétés de faune et de flore, les ressources locales, les activités agricoles sont des acteurs essentiels dans la création du monde de demain.

De plus, parallèlement aux 5 Groupes de Travail thématiques, la commune a décidé de mettre en place une plateforme interservices interne à l'administration communale. Cette plateforme est constituée des responsables des services et s'est penchée sur des pistes de réflexion en vue de l'amélioration du fonctionnement des services communaux c.-à-d. la « Gestion communale durable ». L'objectif pour la Commune est de sensibiliser ses citoyens aux comportements éco-responsables en montrant l'exemple. Il s'agit d'un pas de plus vers un Développement durable du territoire de Fosses-la-Ville.

De manière générale, si vous aviez une remarque à formuler tous les deux, quelle serait-elle ?

Mr Bernard : Nous sommes tous responsables du devenir de notre ville. C'est pour cela que chacun, à sa façon, doit y contribuer en respectant les infrastructures existantes et en soignant ses biens.

Mr Borgniet : Je finirai par un appel à tous : Tenez-vous informés, soyez curieux et surtout engagez-vous ! Soyez acteurs du changement.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à nos questions, et je vous retrouverai avec plaisir lors de réunions ultérieures.

■ Pour la Fondation Rurale de Wallonie,
Elise LEPAGE

Vue sur cuisine

Lorsque l'on emprunte la route de Tamines vers Arsimont, un peu avant le pont de la quatre bandes sur votre droite, on peut remarquer une pancarte : « Restaurant-Vue sur cuisine ». Faisons-y un petit arrêt !

Il est vrai que la vitesse sur cette route nationale est très souvent élevée. Mais si on respecte les limitations de vitesse et que l'on prend la peine d'observer le paysage (tout en restant attentif à la conduite du véhicule), l'annonce du restaurant est tout à fait visible.



Après avoir poussé la porte d'entrée et se retrouver dans le restaurant, on comprend immédiatement le sens du nom « Vue sur cuisine ». En effet, la cuisine (et son chef) et la salle de restaurant ne font qu'un. Vous avez donc tout le loisir d'observer le chef au fourneau et ainsi voir tout le sérieux qu'il met à la préparation de ses plats, ainsi qu'une touche professionnelle dans leurs présentations.

En 2005, Gwennael Bertrand et Fabienne Lebrun ont repris la maison familiale (anciennement brocante Jean-Marie Lebrun) pour la transformer plus tard en restaurant. Celui-ci est ouvert depuis le 17 mars 2011 et est même pourvu d'un parking pour y faciliter l'accès.

Gwen n'est pas un néophyte en la matière. En effet, il travaille dans le secteur de la restauration depuis sa plus jeune adolescence où il travaillait dans un premier temps avec sa maman (qui lui a donné goût au métier). Ensuite, il a fait l'école hôtelière à Namur. Diplôme en main, il a travaillé dans différents restaurants en Belgique et même à deux reprises aux USA (état du Colorado). Fort de ces multiples expériences, il a donc décidé d'ouvrir son propre établissement.

Apprenons à mieux découvrir cet endroit :

Pourquoi avoir voulu changer d'orientation professionnelle ?

Travailler pour un patron c'est bien, mais j'avais fortement envie de travailler à mon compte, de me faire plaisir. Depuis que j'ai ouvert mon établissement, je peux laisser libre cours à mon imagination et faire ma propre cuisine sur base de mes idées et de mes envies.

Le choix d'implantation du restaurant est-il judicieux ?

Oui ! Car j'ai l'avantage d'avoir mon domicile conti-

gu à mon établissement (ce qui est tout bénéfique pour ma vie de famille). De plus, le restaurant est situé le long de la nationale et proche de la quatre bandes (entre Namur et Charleroi). Le passage est très important vu la proximité de zones commerciales, touristiques,

administratives, ...

Le bouche à oreilles semble bien fonctionner, votre initiative est-elle un succès ?

Oui, jusqu'à présent, la clientèle parle de notre établissement en bien, ce qui donne envie à d'autres de pousser notre porte. Depuis l'ouverture, la clientèle se fait de plus en plus nombreuse. Il est vrai que c'est le début et que nous avons comme défi de fidéliser cette clientèle.

Avez-vous des perspectives d'avenir ?

Oui, certainement ! Tout d'abord, nous allons essayer d'étendre la réputation de notre établissement. Succès aidant, j'aimerais développer ma cuisine sur base d'une meilleure recherche afin de proposer des plats encore plus raffinés, avec une touche encore plus originale dans la présentation et se rapprocher de plus en plus du gastronomique.

Après avoir testé ce nouveau restaurant, je peux vous dire que vous ne serez pas déçu. En effet, le cadre y est très agréable, le personnel accueillant et les plats proposés/variés sont tout à fait dignes d'un bon restaurant. Et tout cela sans aucun regret quant aux quantités proposées et ... pour votre portefeuille. A ce propos, n'hésitez pas à consulter le site internet pour les propositions de menus qui changent le vendredi qui suit le 15 de chaque mois. Ceci est encore une belle occasion d'y retourner.

Le restaurant est ouvert les lundis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches de 12h00 à 14h30 et de 19h00 à 21h30 (n'oubliez pas de réserver pour éviter une mauvaise surprise !). La salle a une capacité d'environ 20 personnes.

■ Etienne Drèze

Combattre sa maladie par l'écriture

Michel Henry, 52 ans, domicilié à Vitrival, mène une lutte courageuse contre un cancer ravageur. Loin d'être résigné, il réagit, armé de sa plume. Il nous présente son tout premier roman : une autobiographie intitulée « Multumesc » à savoir « Merci » en roumain, clin d'œil à une adoption bien réussie.



Comment a émergé en vous cette idée d'écrire un livre ?

Suite à l'isolement profond ressenti après l'annonce de ma maladie, au manque de contacts, j'ai ressenti le besoin d'écrire. Écrire pour raconter ma vie, occuper mon esprit, combler une cruelle solitude... voire arrêter de fumer !

Que vous a apporté cette action ?

C'est un vrai projet que j'ai pu réaliser. Partir de rien,

d'une page blanche, et m'occuper à quelque chose que j'aime : écrire. Après l'écriture de ce roman, j'ai osé aller plus loin, c'est-à-dire faire le pas vers les maisons d'édition, signer un contrat chez Edilivre avec le soutien de mes amis via un réseau social.

Quelle étape vous a particulièrement marqué ?

On peut dire sans conteste que l'arrivée de la caisse de livres a été pour ma femme et moi-même une joie immense, une grande satisfaction.

Maintenant que ce roman est publié, quels sont vos projets ?

J'en ai énormément ! Faire découvrir mon premier roman, certes, mais aussi poursuivre la rédaction d'un second. J'ai prévu également de faire quelques conférences sur les méfaits du tabac dont une à la Maison de la Poterie à Bouffloulx, mais aussi à Fosses, à la Maison de quartier « Le tour de Table », au prochain Salon de la Santé à Sart-Saint-Laurent... Et j'aimerais aller dans les écoles aussi pour sensibiliser les jeunes à ce fléau qu'est le tabac. En bref, je veux que mon expérience ait une utilité.

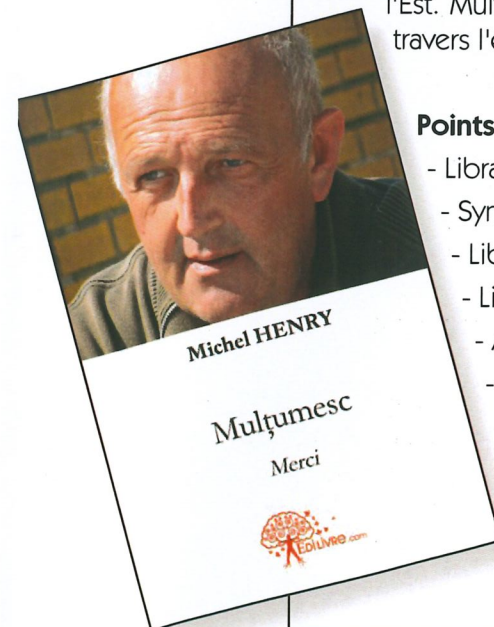
■ Propos recueillis par Laurence Denis

« Multumesc est le récit d'une existence composée de joies, comme de peines. La vie de ce héros est en effet marquée par une adoption heureuse, mais aussi par une lutte acharnée contre le cancer qui le ronge au quotidien, la perte d'amis trop vite disparus... L'originalité surtout de cette biographie réside dans la découverte d'un pays d'une autre époque, la Roumanie, au sein de laquelle le héros va évoluer permettant ainsi au lecteur d'accomplir une excursion savoureuse au cœur de l'Europe de l'Est. Multumesc au cours des mots, interroge son lecteur : Comment combattre la maladie à travers l'écriture ? » ISBN : 9782332451330

Points de vente :

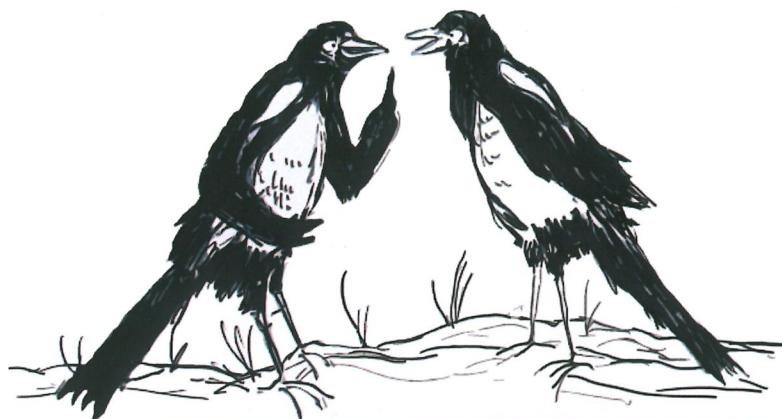
- Librairie La Souris à Fosses-la-Ville avec séance de dédicaces le 17/09 de 9h00 à 12h00
- Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville
- Librairie La PaperAs à Gerpinnes
- Librairie Press Shop à Florennes
- AFS Informatique à Presles
- Pharmacie Dubois - Bajart à Le Roux
- 39, rue du Bout à Vittrival

Renseignements : henrym@skynet.be ou 0496/80 87 25



« Vue sur cuisine »

Rte de Tamines, 240
5070 Aisemont
Tél/Fax : 071/772.770
www.vuesurcuisine.be



Advinias :

« Qui ç'qu'a quatre-vingt cotes è qui lès pièd tortotes ? One djote »
 « Qui a 80 jupes et qui les perd toutes ? Un chou »
 « Qwè ç'qui toûne todi auto d'on-aube sins jamais moussi d'dins ? li swace »
 « Qu'est-ce qui tourne autour d'un arbre sans jamais y entrer ? L'écorce »

Septimbe...

Ç' cōp-ci ça y'est... èles sont iutes !!! Qui ça ? Ben, lès vacances, da !
 Dji n'vos va nin co causér do tims qu'on z'a ieû... I vaut mia... Dj'è d'véreves gringneûse... tins, djuste come li temps, da!
 Asteûre v'là riv'nu li tims des novèles câmassières, dès novias plumîs rimplis di bias crèyons di totes les coleûrs avou dès bèles pwintes, dès cayès fins noûs...
 Lès scoles s'vont rimpli...
 Lès tot p'tis vont braîre one miète li prûmi djoû... djuste po qu'leûs parints si sintenut strindus d'lès avè lèyî s'vèlà... lès pus grands, zèls, vont à pwin. ne dire a r'voye, po coru r'trover leûs soçons !
 Tot causant di scole, li moman di m'grand-père, Joséphine Regnier, feume da Eugène Dumont, a stî li primère « dame di scole » au Saut Sint Laurint Et savoz bin qui li soû d'Eugène Dumont, Marie, a stî li feume da Eugène Gillain...
 Tot ça po vos dire di n'nin rater, li lijadje dès bokèts di « Sovenances d'on vî gamin » da Eugène Gillain è l'Eglije do Saut po lès djournèyes do patrimwin. ne...
 L'awan comince tot doucemint à arriver... adon qu'nos n'avans pont ieû d'esté ! Et dire qui d'aveû dit qui dji n'è causerè nin !
 Lès arondes s'vont rachoner d'issus lès fils...
 Lès foyes vont comincî à tchaîr...
 Mins ... Septimbe... c'est ètou... li mwès dè l'fièsses dè l'Walonîye !!!
 Nameur va tchanter l' « Bia bouquet » dins tos sès quâters...
 A Fosses... l'dérin dimègne do mwès, on va ètinde lès fifes èt lès tambours... Dès compaignîyes di marcheûs vont fièster leûs ans ! Ça nos va rapèler qui l'anèye qui vint... çî sèrè one anèye di Sint Fouyin !

Lès canlètes !

D'aileûrs, on comince à sinte qui ça vint... Dins totes lès familles, on fini todi pa è causer...
 Pu qu'on-an ! Pu qu'on-an...
 Dins saquants mwès les brouches à blanki èt lès pots d'coleûrs vont r'dauborè tot Fosses...
 Pus qu'on-an, mès èfants... pus qu'on-an
 A tot rade

■ Mèliye

Ratournures : dictons, expressions wallonnes

Septimbe : septembre
 lutes : passées, finies
 Dj'è d'véreves gringneûse : J'en deviendrais grognonne, grincheuse
 Câmassières : mallettes
 Plumîs : plumiers
 Crèyons : crayons
 dès bèles pwintes : de belles pointes (bien taillés)
 dès cayès fins noûs : des cahiers neufs (très neufs)
 scole : école
 braîre : pleurer
 strindus : angoissés
 à pwin.ne : à peine
 soçons : amis
 dame di scole : institutrice
 Maîsse di scole : Instituteur
 Saut Sint Laurint (au Saut) : Sart Saint Laurent
 Soû : sœur
 Lijadje : lecture
 djournèyes do patrimwin.ne : journées du patrimoine
 L'awan : l'automne
 L'esté : l'été
 Lès arondes : les hirondelles
 Rachoner : rassembler
 Lès foyes : les feuilles(d'arbre)
 Tchaîr : tomber
 Fièsse dè l'Walonîye : Fêtes de Wallonie
 Nameur : Namur
 Quâters : quartiers (ville)
 Fifes : Fifres
 Compaignîyes : compagnies
 Lès Marcheûs : les marcheurs (de l'Entre Sambre et Meuse)
 Roter= Marcher (action de)
 Mâcher : défilé lors d'une Marche folklorique
 fièster sès ans : fêter son anniversaire
 l'anèye qui vint : l'année prochaine
 Sint Fouyin : Saint Feuillen
 Sintè : sentir
 Familles : familles
 Causer : parler
 brouches à blanki : brosse à blanchir (façades)
 (r') dauborè : (re) barbouiller (ici dans le sens repeindre)

Le Tennis Club de Fosses-al-Ville

Nous avons rencontré Hugues Romain, cheville ouvrière du Tennis Club de Fosses.



Quelle est l'origine du Tennis club de Fosses-la-Ville ?

La naissance du Club date de 1961. La famille du Docteur Petitjean fait construire deux terrains de tennis sur une parcelle leur appartenant près du bas de la route de Mettet, y place un petit chalet en bois qui servira de vestiaires et de service boissons. Dès la première année, une cinquantaine de joueurs et joueuses, pour la plupart totalement débutants, prendront leur abonnement. Au fil des années, cet engouement ira en diminuant. Quelques nouveaux venus tentent de persuader les propriétaires réticents afin de s'inscrire à la Fédération et ainsi entrer dans la compétition, seuls moyens de relancer ce petit club privé. La chose se concrétise en 1978.

Combien d'équipes y avait-il au départ ?

En 1978, le TC Fosses présente deux équipes de 6 joueurs, mais comme il est de tradition quand le club reçoit, il faut prévoir le repas de midi, les choses sont assez compliquées dans un petit chalet de 10 m² où le vestiaire (simple rideau) prend déjà un bon tiers. Le propriétaire continue à percevoir les affiliations et le club doit fonctionner simplement avec un pourcentage sur la vente des boissons ; il fallait même se cotiser pour assurer les frais vis-à-vis de la Fédération !

Le club a-t-il reçu des subsides à l'époque ?

Oui, en 1982, le club se transforme en ASBL, reçoit ainsi les subsides ADEPS pour la construction d'un Club House en dur, plus spacieux. Et un bail de 20 ans est conclu avec la famille Petitjean qui loue cette fois les terrains à l'ASBL. Les affiliations vont à l'ASBL qui bénéficie aussi de la vente au bar. Le club peut dès lors organiser un tournoi officiel en plus des interclubs.

Quelle est la composition du comité à l'époque ?

En 1982, le comité est composé comme suit : Pré-

sident d'honneur : Dr Petitjean / Président : Guy Drèze / Secrétaire : Hugues Romain / Trésorier : José Mazuin, puis Charles Bossrez / Membres : Franz Mazuin, Philippe Moreau, Jacques Lebichot, Dom. de Ville de Goyet, Francis Dewez et Jules Crabeek. Par la suite, quelques départs seront compensés par des nouveaux venus. La présidence passera successivement à Luc Laboureur, Franz Mazuin, Miguel Héron, et Michel Romain. Le nombre de joueurs varie entre 40 et 50.

N'y a-t-il pas la concurrence de clubs voisins ?

Bien entendu ! Il y a dans les environs des clubs mieux équipés que nous : Mettet, Le Roux, St Gérard, Tamines Alloux... En 2002, il reste à Fosses une trentaine d'abonnés. L'ASBL, pour boucler son budget, doit organiser soupers, jeux de cartes...et les bonnes volontés se font rares ! Le Club ne tient plus à repartir dans un nouveau bail et est à deux doigts de disparaître. La Commune, sollicitée, et qui avait investi précédemment pour aider un club de basket qui a finalement disparu, ne tient pas à se lancer dans cette nouvelle aventure. Finalement, c'est le président d'alors, Michel Romain, qui rachète l'infrastructure et la loue à l'ASBL à des conditions appropriées. Avec l'aide de subsides ADEPS, l'ASBL fera construire un troisième terrain, ce qui attire de nouveaux transferts de joueurs. L'effet boule de neige se produit : une et puis deux équipes entières demandent à venir jouer à Fosses, ce qui oblige la construction de nouveaux terrains.

A quel âge peut-on s'inscrire ?

A partir de 6 ou 7 ans. La cotisation est de 40 euros pour les moins de 14 ans. Des cours particuliers sont donnés par Xavier Lebrun.

Quel est le joueur du club qui a été le plus "haut" ?

C'est Bertrand Mathy, qui a été B-15. Nous avons aussi une équipe de moins de 14 ans qui a été championne Namur-Luxembourg en 2011 !

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, avec 5 terrains, environ 125 joueurs, une école de jeunes d'environ 40 enfants, un club house qui a doublé de surface, l'ASBL T.C. Fosses qui menaçait de disparaître il y a une dizaine d'années est maintenant bien vivante sous la houlette du président Michel Romain. Le club présentait cette année 19 équipes en interclubs (jeunes, dames, et messieurs confondus). Trois tournois officiels sont organisés : simple + de 35 ans, simples open et doubles.

Vous alignez une équipe en Nationale ?

Oui, avec Philippe Duchêne, Bertrand Mathy, Rudy Flamand, Fabrice Mattéi et Miguel Sepulle. On ne peut que vous souhaiter longue vie...